

Le corps et ses événements

La dynamo, de Frédéric Lavoie, Centre des arts actuels Skol,
2006

Marie-Ève Beaupré

Numéro 211, novembre–décembre 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16613ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beaupré, M.-È. (2006). Le corps et ses événements / *La dynamo*, de Frédéric Lavoie, Centre des arts actuels Skol, 2006. *Spirale*, (211), 6–7.

Le corps et ses événements

LA DYNAMO de Frédéric Lavoie
Centre des arts actuels Skol, 2006.

par MARIE-ÈVE BEAUPRÉ

L'exorde de l'œuvre se niche au creux des plis d'une rencontre. Celle de corps *a priori* étrangers et de postures insouciantes de tant de proximité. Générant des lieux composites où les rapports de coexistence que l'espace habité sont auscultés, Frédéric Lavoie nous propose une expérience d'écoute, celle du corps et de ses événements qui supportent le système narratif de l'installation vidéo. Depuis ses recherches entamées avec l'exposition *L'angle mort* (Galerie B-312, Montréal, 2005), projet affilié à celui de *L'habitat naturel* (Maison de la culture Frontenac, Montréal, 2005), on relève la constance de certaines problématiques. Partant du principe anthropique stipulant que l'univers a été créé pour que l'homme puisse l'observer, il s'avère intéressant d'examiner sous quelles modalités les lieux foulés peuvent être symboliquement investis par nos gestes et nos actions. Dans le cadre de son exposition solo au Centre des arts

actuels Skol, l'artiste présentait les résultats d'un laboratoire d'observation sur le sommeil, une composition sonore et visuelle puisée à même le répertoire des gestes déclinés par les corps alités et ensommeillés. Dans un espace en apparence intimiste, quelques heures par jour, des figurants ont été invités à se reposer devant l'objectif, à convoquer leur sommeil au sein d'un dispositif de

tournage individuel. Comment les plis du corps explicitent-ils leurs replis sous-jacents? La surface d'inscription numérique proposant un lieu communal où campent des couches d'images superposées, les personnages inscrits dans cet espace de condensation n'y cohabitent que virtuellement. Ainsi, jamais ils ne se croisent devant la lentille de la caméra. De la compilation de ces séquences naissent des rencontres forcées. Des fragments de temps

vidéographique ont été manuellement raccordés dans un espace fictionnel désinvesti et pourtant si familier — le lit —, lieu de désir, de repos, de passion et de peine, autour duquel l'artiste montréalais est parvenu à scénariser des micro-événements impossibles. Surlignant les décalages entre l'expérience solitaire vécue en temps réel et ses résonances affectives et formelles lorsque cette expérience est reportée dans un environnement déchargé des signes de l'individualité, l'œuvre *La Dynamo* laisse pantoises les attentes perceptuelles de l'œil patient.

Ainsi cette installation qui nécessite la patience du regard demeure-t-elle exigeante envers le visiteur qui se voit invité à participer au processus d'actualisation de l'œuvre.

Activant l'évanescence des diverses traces et empreintes perceptibles sur le drap du lit, les corps se frôlent, s'étirent, se contorsionnent, se recroquevillent et s'emboîtent. Devant cette chorégraphie de chair en surimpression, le visiteur se surprend à scruter le comportement des personnages, à chercher les points de suture entre les séquences afin de concevoir l'organisation des strates d'images et reconnaître les traces de leur activation manipulée dans l'espace. Mais bien que ces figures semblent reporter une attitude de territorialisation du lieu de l'intime, une forme de dévoilement de l'individuation, leur prétexte à « être ensemble » demeure ancré dans le geste du prélèvement vidéo-graphique. Le statut de la figure englobe alors celle du motif. La syntaxe de l'œuvre se voyant ainsi décor-tiquée, les relations réciproques et dynamiques des modalités temporelle, spatiale, sonore et visuelle sont répertoriées de manière à saisir l'ampleur des césures, la position des formes et leurs échos dans l'espace du cadrage. Véritable exercice d'application de la grille gestaltienne, les plis de l'amoncellement sont virtuellement ouverts puis réorganisés par le regard, jusqu'au moment où l'espace de l'énonciation — là où se joue le sommeil — s'étend au point de devenir un espace englobant. Des dormeurs sont même invités à passer une nuit dans la galerie. La veilleuse de la salle, une



Photo : Guy L'heureux

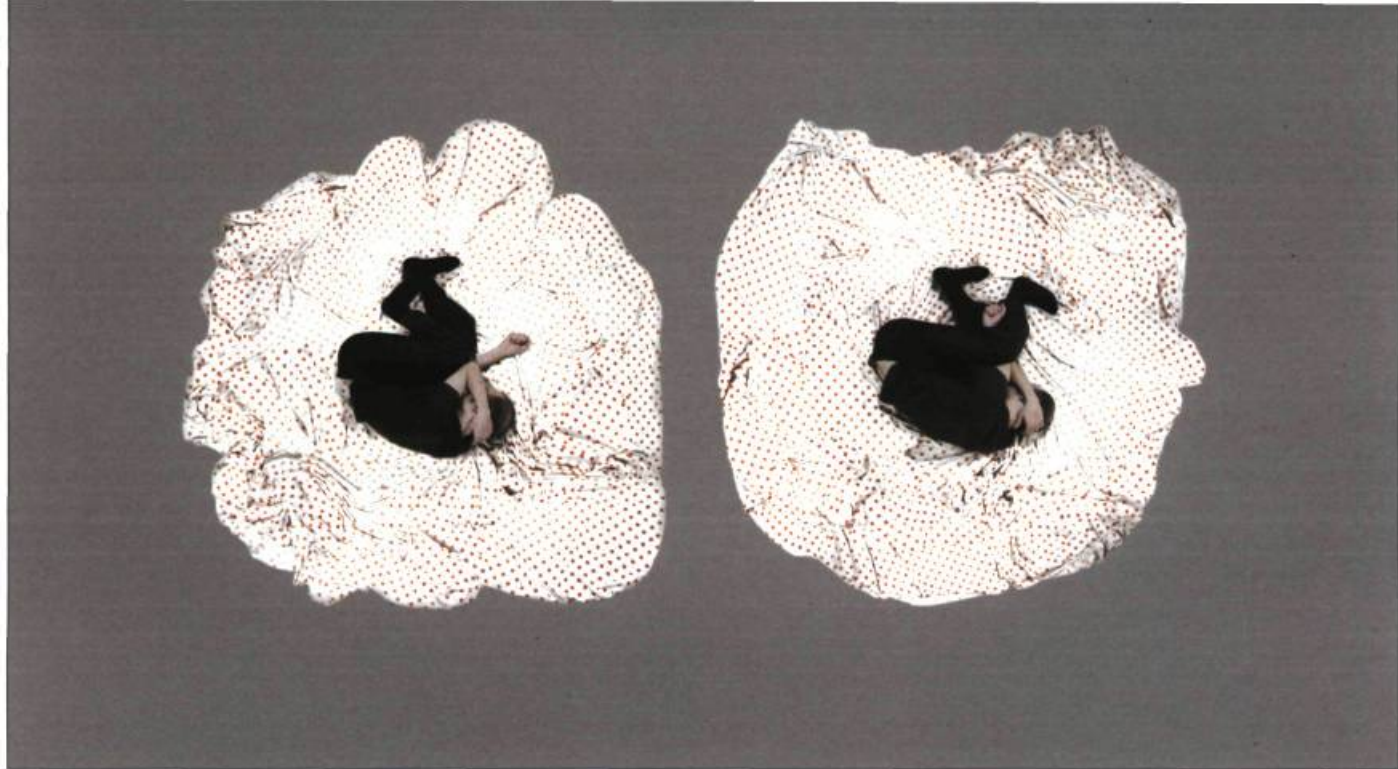


Photo : Frédéric Lavoie

boîte lumineuse synchronisée à la projection sonore, bat la cadence des bruits hors champ de l'image. À la rencontre de lieux, d'individus et d'objets s'opèrent des contaminations permettant aux motifs de cohabiter au sein d'un même théâtre d'actions ludiques et sensuelles.

Contempler le sommeil de l'autre

Au regard de la projection, les corps débordent du cadrage et s'infiltrent dans l'espace, sur les murs. Un diptyque photographique exposé dans une salle attenante illustre les positions d'un dormeur qui semble se replier sur sa propre image. L'élasticité de ce corps que l'on imagine se repositionner dans un long enchaînement la nuit durant ouvre sur une brèche temporelle. Reconstituant la trajectoire de sa position, énumérant les configurations hypothétiques, celui qui se prête au jeu des postures projette dans les plis du lit la charge symbolique transférée depuis son expérience personnelle. Ainsi cette installation qui nécessite la patience du regard demeure-t-elle exigeante envers le visiteur qui se voit invité à participer au processus d'actualisation de l'œuvre. En tant qu'observateur, mais aussi en tant que corps qui tisse les informations en une courtoise d'interrelations, le postural devient générateur de sens. Ce tableau baroque, dont les origamis de corps se moulent dans un mouvement lent et continu contre le drap, souligne l'altérité des motifs qui, effectifs par le biais du montage, ne cessent de se repositionner, les gestes des dormeurs

influant sur la configuration de l'ensemble. Les figures sont ainsi recourbées selon les arêtes des images, sans pour autant s'y voir dissolues. Comme l'énonce si bien Deleuze dans *Le pli. Leibniz et le baroque*, le problème ne réside pas dans la finition du pli mais dans la manière de le porter à l'infini. Et c'est au moyen de l'empreinte sonore que Frédéric Lavoie résiste à sa sédentarisation. L'empreinte, cette peau modulée en surface, renvoie l'enveloppe indicible des corps au sein des enceintes acoustiques. Elle fait écho au geste. Ou peut-être le devance-

t-elle parfois? Du moins la présence sonore participe-t-elle à l'ubiquité des manifestations du sommeil en cours de projection.

Mettant en scène une action quotidienne, la conquête du repos, l'œuvre ne peut qu'en espérer la simulation. Frédéric Lavoie, non pas dans le but de documenter mais de se jouer de l'entrecroisement d'extraits vidéo-graphiques, réalise une installation stratifiée de couches de repos qui évoque une forme d'archéologie de l'idée de communauté. Les

potentialités des événements du corps sont exposées comme autant de plis et déplis présumés. L'intimité bruitiste glisse alors de l'espace de l'énonciation visuelle pour s'infiltrer dans celui de la galerie. Puisque l'amorce de l'œuvre se niche tant au creux des plis d'une rencontre que dans la rencontre de ses déplis, les images entrevoient le son comme événement du corps. *La Dynamo*, une machine qui transforme l'énergie mécanique en influx électrique. Peut-être est-ce le cœur qui bat encore quand le corps dort. ☪



Photo : Frédéric Lavoie